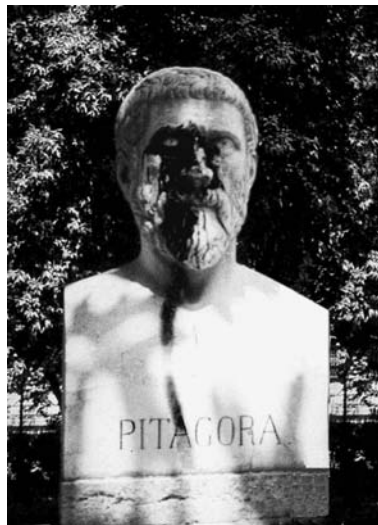


Damnatio memoriae

*Tu diras :
Je suis le fils de la Terre et du Ciel étoilé,
J'appartiens à la race céleste.
Je suis desséché par la soif et je péris ;
Donnez-moi vite de l'eau qui coule du lac de Mémoire.*

Tablette orphique du –IV^e siècle

Rome, à la veille de l'an 2000. Au sommet des escaliers reliant la place d'Espagne à l'église de la Trinité des Monts, le promeneur qui emprunte la voie que surplombe le Pincio trouve bientôt une rampe d'accès à la villa Borghese. Une fois dans le parc, il aperçoit le long de l'allée qui borde le mur d'enceinte des jardins Médicis une rangée de bustes, sculptures dénuées du moindre intérêt plastique, et dont on doit craindre que la ressemblance aux modèles soit proportionnelle au talent des sculpteurs. Dans ce morne alignement, une célébrité attirera cependant mon attention. Une bouteille d'encre (bleue) s'était écrasée au milieu de la figure de celui qui immortalisa l'hypothénuse, le noble Pythagore.



Cet acte de vandalisme dérisoire ne m'avait pas autrement surpris, sachant bien que la popularité de ce grand homme n'atteint pas son zénith parmi les écoliers. En Italie comme partout ailleurs, le théorème de Pythagore est un *ponte degli asinelli* et, cerise sur le gâteau d'infamie, on attribue au sage de Samos la paternité de l'ignoble table de multiplication, pourtant si peu pythagoricienne dans sa fonctionnalité mercantile. Pythagore avait donc subi — c'est ce que j'ai cru sur l'instant — la vindicte d'un écolier aigri qui s'était rebiffé à l'entrée du pont conduisant au rivage de la Science. Rien de plus banal.

Pourtant, un an après, repassant à cet endroit précis du parc, je constatai que la statue n'avait toujours pas été nettoyée. En temps ordinaire, je ne me serais pas ému de la négligence des édiles municipaux. Mais on était en pleine préparation du jubilé pontifical de l'an 2000, Rome s'était transformée en un gigantesque chantier et toutes les statues du parc bénéficiaient de la fébrilité générale. Toutes... sauf une, car malgré le considérable effort de restauration des autres bustes, on refusait au sage de Samos les soins cosmétiques par ailleurs consentis à des personnages mineurs.

L'année suivante, lorsque je découvris au cours de ma visite rituelle à Pythagore humilié que la statue n'avait toujours pas été restaurée, le doute s'empara de mon esprit. Était-ce bien un *asinello* qui avait agressé Pythagore ? Cette piste n'était-elle pas trop évidente ? La bouteille d'encre ne fait pas partie de la panoplie du lycéen moderne, dont les instruments profanatoires préférés sont le chewing-gum ou la bombe à taguer. Et comment expliquer que le buste voisin, celui d'Euclide, bien plus impliqué dans les souffrances des écoliers, avait échappé à l'attentat ?

Depuis, le buste de Pythagore a été restauré, et il est en bon état (sauf le nez qui a été cassé, puis maladroitement recollé). Mais cette péripétie anodine avait éveillé ma curiosité. D'autant plus que je m'étais rendu compte que beaucoup parmi mes collègues mathématiciens semblaient, comme moi-même, tout ignorer de Pythagore, qui est malgré tout le saint patron de notre secte. Aussi, pour combler ces lacunes embarrassantes, me suis-je plongé dans une littérature aussi vaste qu'hétéroclite, allant de la philosophie à l'histoire des sciences en passant par l'Antiquité grecque et romaine, l'histoire des religions et l'ésotérisme.

Mais pour un lecteur curieux souhaitant se faire une idée de cette figure aussi méconnue que controversée dont le nom résonne depuis 2500 ans dans l'histoire de la pensée occidentale, accompagné de mille échos, la littérature savante joue parfois le rôle d'un véritable barrage. Au XIX^e siècle, des spécialistes irrités par la vénération inconditionnelle de Pythagore entreprirent de dégonfler la légende. Ce fut l'avènement de la *Quellenforschung* — recherche sur les sources —, un courant hypercritique qui, après un examen attentif des textes, sut corriger les erreurs et dénoncer les falsifications les plus flagrantes qui nourrissaient le mythe. Malheureusement, ces savants respectables sacrifièrent parfois la recherche de la vérité profonde au profit de l'examen critique des détails, sur lesquels ils sont d'ailleurs loin d'être unanimes. Après avoir fatigué l'attention du lecteur dans de minutieuses notes en bas de page, ils ne laissèrent entrevoir qu'une ombre dont les vagues contours ne permettent pas de comprendre pourquoi le nom de Pythagore fut à ce point présent dans l'histoire de la pensée. Si leur analyse impitoyable a permis de faire la lumière sur des événements incertains, elle créa un vide là où se trouvait la fascinante école qui marque le point de départ de la pensée occidentale en ce qu'elle se distingue des autres modes de représentation du monde.

“Sur sa vie et ses doctrines, nous pouvons nous servir d'un grand trésor de témoins, mais la plupart des bijoux dont se compose ce trésor ne sont faits, hélas, que de strass¹.” Les historiens de la philosophie n'ont pas tous accepté la facilité d'un tel constat. “Il est toujours désagréable, écrivait le classiciste suisse Georges Méautis, de faire un travail dont le résultat soit purement négatif; réfuter les opinions d'autrui sans avoir soi-même une opinion plus vraisemblable à présenter, être *der Geist der stets verneint*, l'esprit qui nie sans cesse — selon l'expression de Goethe —, ne m'a jamais paru être l'idéal du philologue. Si la critique est une chose indispensable, si elle a permis de débayer le champ de la science d'une foule de légendes et de traditions absurdes, elle n'accomplit cependant qu'une partie du travail de la philologie; en collaboration et parallèlement avec l'œuvre de la critique doit s'accomplir

¹Jonathan Barnes, *Les Penseurs préplatoniciens*, in *La Philosophie grecque*, J. Barnes, G. Vlastos, L. Brisson, P. Brunschwig, M. Canto-Sperber, Paris, PUF, 1988, p. 19.

l'œuvre vraiment constructive qui doit nous mener à une compréhension toujours plus profonde de l'âme des Anciens¹." Qu'elle soit négative ou constructive, la philologie a pour objectif la vérité historique. Dans le cas de Pythagore un long travail reste à accomplir, qui réclame les compétences jointes des historiens (non seulement de la Grèce, mais également de l'Égypte et, surtout, de la Mésopotamie, voire de l'Inde), des spécialistes de l'histoire aussi bien des mathématiques que des religions, des ethnologues connaissant les systèmes de représentation des sociétés primitives et archaïques, et bien entendu, des philologues. Ces derniers ont accompli un travail considérable au cours de ces cinquante dernières années, mais en dépit des progrès, il est encore illusoire de vouloir distinguer avec précision ce qui est dû à Platon et ce qui provient de Pythagore, ou encore, les mathématiques grecques après Hippocrate de Chios et celles de la période précédente, de Thalès aux pythagoriciens. L'histoire personnelle de Pythagore reste imprécise, même si l'on s'accorde sur quelques grandes lignes. La quête de la vérité historique ne doit cependant pas faire oublier que, malgré l'obscurité qui enveloppe parfois le sujet et l'opinion que l'on se forme de Pythagore — chamane ou mathématicien, sage ou charlatan —, son nom a tout au long des siècles agi comme une force vibrante et que les esprits les plus originaux et les plus féconds de l'histoire de la pensée occidentale se sont réclamés de lui.

Pourtant, alors qu'il fut considéré de son vivant comme un dieu, la renommée de Pythagore ne repose aujourd'hui que sur un théorème, niche exiguë que la postérité a laissée pour tout logement à celui qui, selon certains, aurait posé les fondations du temple des mathématiques. À l'exception de ce théorème, notre conscience collective en a perdu les traces. C'est ainsi qu'on peut lire en quatrième de couverture d'un livre sur la réincarnation², que "personne n'avait osé écrire son histoire personnelle en remontant au-delà de sa naissance", et que "ce récit passionnant remet fondamentalement en question l'attitude de l'Occident à l'égard de la réincarnation et des vies antérieures". L'auteur de la préface de cet ouvrage regrette que "jusqu'à présent, l'éventualité d'une

¹ *Recherches sur le pythagorisme*, p. 87.

² Denise Desjardins, *De naissance en naissance, le témoignage essentiel d'une vie antérieure*, Paris, La Table Ronde, 1977.

transmigration, qui est un fait culturel essentiel de l'Orient, n'a pas eu droit de cité en Occident", ignorant que Pythagore fut le promoteur de la métempsycose dans nos contrées, et que lui aussi se souvenait de ses vies antérieures ! En revanche, Shakespeare le savait, puisque dans *Le Marchand de Venise*, il fait dire à Graziano s'adressant à Shylock :

*Tu me fais presque vaciller dans ma foi,
En réussissant à me faire croire comme Pythagore
Que les âmes des animaux se faufilent
Dans les corps humains...¹*

Sur le marché de la culture, les affaires de Pythagore ne sont pas plus florissantes au rayon philosophie qu'au rayon bouddhisme. Les manuels de cette discipline lui consacrent quelques lignes dans le chapitre fourre-tout des présocratiques, le plus souvent sous la forme d'un résumé dans le style de la rubrique cinématographique des guides de spectacle : "Pythagore, héros mystérieux, contemporain d'Anaximandre, naquit à Samos. À l'âge de trente ans, il émigra vers le sud de l'Italie où il pratiqua la philosophie et la politique, d'abord à Crotone, puis à Métaponte, où il mourut²." Ce *curriculum vitæ* lapidaire est parfois agrémenté d'un bref passage sur le carré de l'hypothénuse et les nombres figurés, ce que nous épargne l'auteur du précédent extrait qui annonce quelques pages plus loin que "l'histoire des mathématiques grecques n'a retenu le nom d'aucun mathématicien pythagoricien³". *Exit Pythagoras!*

Un *best-seller* universitaire va encore plus loin dans la négation. En ne citant pas une seule fois ni Pythagore, ni les pythagoriciens, ni le pythagorisme, son auteur, la philosophe genevoise Jeanne Hersch⁴ (qui dirigea le département de philosophie de l'UNESCO de 1966 à 1968), avait réussi un tour de force comparable à celui des romanciers virtuoses qui s'interdisent l'utilisation d'une voyelle indispensable comme le *e* ou le *i*!

Celui que Hegel qualifia de "premier maître universel⁵" ne laisse pas indifférent. Pour Bertrand Russel, "nul autre n'a été aussi in-

¹Acte IV, sc. 1, 139-142.

²Jonathan Barnes, cité plus haut, p. 18.

³*Ibidem*, p. 58.

⁴*L'Étonnement philosophique*, Paris, Gallimard, 1981.

⁵*Leçons de philosophie* (Paris, Vrin, 1971, p. 72-73).

fluent que lui dans le domaine de la pensée¹”. L’écrivain Arthur Koestler pense aussi que “l’influence de Pythagore sur les idées, et donc sur la destinée de la race humaine, fut probablement plus grande que celle d’aucun homme avant ou après lui. Platon, Aristote, Euclide et Archimède jalonnent la grande route” qui mène à Copernic, Newton et Einstein. Mais, poursuit-il, “Pythagore se tient au point de départ, au lieu où se décide la direction. Avant lui, l’orientation que devrait prendre la civilisation gréco-européenne était encore indéfinie [...] On peut dire à la rigueur que si Alexandre ou Gengis Khan n’étaient pas nés, d’autres auraient pris leur place et accompli les desseins de l’expansion hellénique ou mongole ; mais les Alexandre de la philosophie et de la religion, de la science et de l’art, paraissent moins remplaçables ; leur apparition paraît moins déterminée par les crises économiques et les pressions sociales, ils semblent aussi avoir beaucoup plus de possibilités d’influencer la direction, la forme et la structure des civilisations. Si l’on voit dans les conquérants les chauffeurs-mécaniciens de l’Histoire, les conquérants de la pensée sont peut-être les aiguilleurs qui, moins visibles aux yeux des passagers, décident de la direction du voyage².”

Si l’on en croit l’historien anglais Arnold Toynbee, ce voyage fut de courte durée car Pythagore n’aurait pas eu d’impact durable sur la pensée occidentale. Il disait au sujet des grands visionnaires du –VI^e siècle (Confucius, Bouddha, Lao Tseu, le deuxième Isaïe) : “Avec l’exception possible de Pythagore, ces grands sages influencent encore aujourd’hui l’humanité, soit directement soit indirectement, plus que tout être humain encore vivant³.” *Avec l’exception possible de Pythagore...*

Négligé ou ostracisé dans l’Université, méconnu de la plupart des adeptes du bouddhisme, Pythagore est-il vénéré par les mathématiciens ? C’est parmi eux que l’on s’attend à trouver ses partisans les plus farouches. Pourtant, il semblerait que les vestales distraites laissent s’éteindre la flamme sacrée. Certains d’entre eux portent sur Pythagore un jugement sévère. Pour le mathématicien

¹ *Histoire de la philosophie occidentale*, p. 107.

² *Les Somnambules*, p. 36.

³ *Mankind and Mother Earth : A Narrative History of the World*, Oxford, Oxford University Press, 1976, chap. 25.

et historien des mathématiques anglais Eric Temple Bell, Pythagore a laissé passer l'occasion de débarrasser les mathématiques du "mysticisme pernicieux" hérité de l'Orient. "Au lieu de cela, Pythagore et ses disciples l'acceptèrent tout entier avec enthousiasme comme la révélation céleste d'une harmonie mathématique d'un niveau supérieur. Ajoutant une masse de pur non-sens numérolgique de leur cru à un tas déjà énorme, ils transmirent ces antiques superstitions à l'âge d'or de la pensée grecque¹". *Tu quoque, Brutus...*

Pythagore n'est-il qu'une verrue disgracieuse et tenace sur le visage lisse de la pensée rationnelle? Le fait est qu'il n'est pas conforme à l'image commune du savant, et l'on insinue qu'il avait récolté toutes les sornettes du catalogue des superstitions au cours d'une série de stages chez les mages et les grands prêtres. Les mathématiciens auraient pour ancêtre un sorcier qui refusait de manger des fèves pour respecter un tabou primitif... "En lui, écrivait un éminent spécialiste du pythagorisme, l'enthousiasme est poussé à un tel degré qu'il entraîne une altération de la personnalité : Non seulement il se croit un envoyé des dieux, mais il se sent une divinité incarnée, rédemptrice du genre humain. C'est un halluciné qui entend la musique des astres, un illuminé qui se rappelle ses vies antérieures et son séjour aux enfers, un thaumaturge doué d'une puissance psychique considérable²."

Peut-on encore croire que la science occidentale est issue des intuitions de ce guide spirituel, à la fois chamane et mathématicien, qui vécut au moment où la Grèce s'apprêtait à entrer dans l'âge classique? Le changement de cap qui se produisit alors est-il bien réel et, si c'est le cas, doit-on l'attribuer à Pythagore et à ses disciples? Quoi qu'il en soit, dans la Grèce du –VI^e siècle débuta un phénomène inséparable du nom de Pythagore. Celui qui en fut à l'origine pouvait difficilement n'être qu'un chamane inspiré prenant des poses solennelles, car, souligne Arthur Koestler, "les médiocres et les charlatans n'engendrent pas de mythe³". Ils ne suscitent pas non plus des courants de l'ampleur et de la durée

¹ *The Development of Mathematics*, New York, McGraw–Hill, 1940 (New York, Dover, 1992, p. 54).

² Armand Delatte, *Essai sur la politique pythagoricienne*, p. 4.

³ *Les Somnambules*, p. 21.

du pythagorisme, qui a porté les plus grands esprits de l'Occident. Dans l'histoire de la pensée, Pythagore se dresse comme un géant, et les anciens Grecs en avaient fait un dieu parmi les hommes. Mais la ferveur qui entourait autrefois le sage de Samos s'est éteinte. Certains auteurs prétendent ne pas apercevoir du tout Pythagore dans le champ de la philosophie grecque ou bien nient l'existence de mathématiciens dans son école. D'autres estiment que sa pensée n'a plus aucune influence de nos jours. D'autres encore adoptent une attitude condescendante devant ce qui passe à leurs yeux pour des puérités archaïques.

De l'autre côté, face aux détracteurs, on trouve encore et toujours les admirateurs inconditionnels, théosophes ou sectateurs du nombre d'or, mais aussi des personnalités plus lucides, comme Bertrand Russel, qui reconnaissent à Pythagore un rôle majeur dans l'histoire des idées.

L'existence d'opinions si diverses et parfois si peu conciliables suggère que le sujet est passionnel, même si les feux de la passion sont parfois cachés derrière l'écran de l'érudition et de la politesse. Car la figure de Pythagore révèle une sorte de schizophrénie propre à l'Occident, où coexistent dans une tension créatrice raison et foi, rationalisme et empirisme, élitisme et démocratie. Cette bipolarisation inhérente à notre culture se manifeste sous les formes les plus variées, en sciences — mathématiques pures contre mathématiques appliquées —, en politique — droite républicaine contre gauche sociale —, en religion — Cosmos contre Révélation —, dans le mode de vie — écologie contre progressisme —, où, dans chaque cas, le premier terme de l'opposition est associé au pythagorisme. On la retrouve même en esthétique où par exemple s'opposent peintres géométrisants (Juan Gris, Salvador Dalí) et peintres lyriques. C'est en partie parce que ces tensions entre deux pôles de la pensée humaine perdurent que Pythagore est susceptible de nous intéresser. Mais, alors que le pythagorisme sous toutes ses formes occupe une place centrale dans l'histoire de la philosophie et des sciences, les instances de diffusion de la culture générale lui accordent un traitement marginal qui n'est pas en proportion avec son importance réelle.

L'histoire du pythagorisme proprement dit couvre plus d'un millénaire, onze siècles exactement de la naissance de Pythagore